



Qui a peur des femmes photographes ? 1839-1945

Musée d'Orsay et musée de l'Orangerie
14 octobre 2015 – 24 janvier 2016

Cette exposition est organisée par les musées d'Orsay et de l'Orangerie, avec la participation exceptionnelle de la Library of Congress, Washington, D.C.

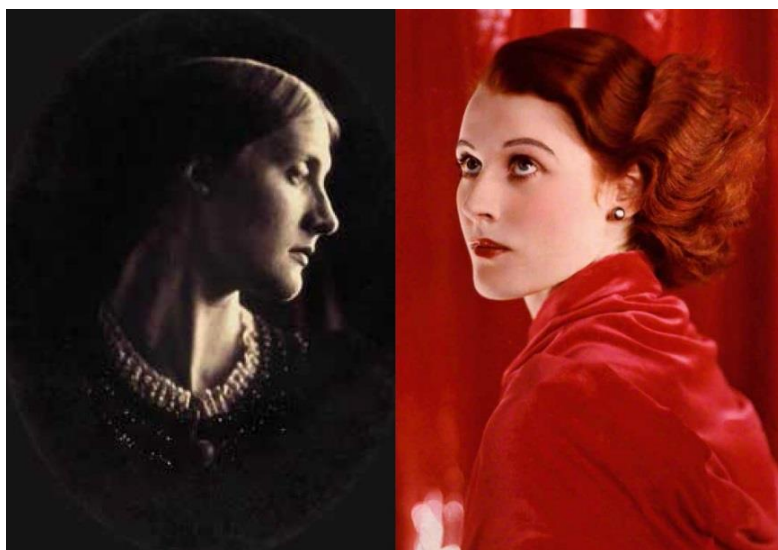
L'ambition première de l'exposition présentée au musée d'Orsay et au musée de l'Orangerie du 14 octobre 2015 au 24 janvier 2016, intitulée *Qui a peur des femmes photographes ?* est de rompre avec l'idée encore largement partagée selon laquelle la photographie, outil physico-chimique de reproduction, aurait été une simple affaire de technique et donc « d'hommes » : qu'elles aient été amateurs des classes privilégiées ou, comme de plus en plus souvent à partir du tournant des XIX^e et XX^e siècles, véritables professionnelles de l'objectif, les femmes ont de fait joué, en tant qu'auteures, un rôle plus important dans l'histoire de ce moyen d'expression que dans celle de chacun des beaux-arts traditionnels. S'appuyant sur les nombreuses histoires de la photographie qui, depuis une quarantaine d'années, ont réévalué l'extraordinaire contribution des femmes au développement du médium, cette exposition est la première du « genre » en France.

Pour autant, l'heure n'est plus aujourd'hui à démontrer que certaines femmes ont, très tôt et dans tous les domaines d'application de la photographie, atteint un degré de maîtrise et d'accomplissement égal à celui des hommes. C'est pourquoi cette présentation se doit de n'être ni une histoire de la photographie retracée à travers une production exclusivement féminine, ni une histoire en images des femmes par les femmes, encore moins une mise en scène d'une « vision photographique féminine ». Il s'agira bien plutôt d'exposer la relation singulière et évolutive des femmes à la photographie, c'est-à-dire de donner à voir cette production dans ce qu'elle a pu avoir, selon les contextes historiques et socioculturels considérés, de caractéristique et/ou d'exceptionnel. De ce parti pris fort découle le champ spatio-temporel particulièrement ouvert que couvre la démonstration : de l'invention officielle du médium en 1839 jusqu'en 1945, le phénomène est appréhendé à travers ses manifestations aussi bien en Europe – essentiellement en France, Grande-Bretagne, Allemagne et Hongrie – qu'aux Etats-Unis.

1^{ère} partie : 1839-1919 – Musée de l'Orangerie

Mettant en valeur des recherches et des découvertes inédites, cette exposition et la publication qui l'accompagne sont les premières en France, non seulement à étudier la situation hexagonale au XIX^e siècle, mais aussi à rassembler chefs-d'œuvre connus et inconnus à même d'illustrer l'extraordinaire accomplissement atteint par les praticiennes dans la sphère anglo-saxonne. D'Anna Atkins, auteure du premier ouvrage illustré de photographies (1843-1853), à Frances Benjamin Johnston et Christina Broom, pionnières du photojournalisme américain et anglais, plus de 70 photographes seront réunies autour de figures d'artistes majeures telles Julia Margaret Cameron et Gertrude Käsebier. Que ces femmes aient œuvré isolément ou pour certaines, déjà, dans une démarche collective, il s'agira de permettre au public d'aujourd'hui d'apprécier comment une tradition photographique longtemps marquée au sceau des normes du « féminin » s'est révélée, pour certaines auteures d'exception, comme une possible voie d'émancipation et de subversion.

C'est ainsi résolument en termes de périmètres et de stratégies (de reconnaissance, de conquête de nouveaux terrains d'expression et d'action, etc..) que le phénomène est abordé. Le parcours tend tout d'abord à faire comprendre comment



Julia Margaret Cameron (1815-1879), *Mrs Herbert Duckworth*, 1867, épreuve sur papier albuminé, BnF, Paris © Bibliothèque nationale de France / Madame Yevonde (1893-1975), *Portrait de Joan Maude*, 1932, Vivex colour print, 35,6 x 27,8 cm, National Portrait Gallery, Londres © Yevonde Portrait Archive

la photographie a, dès le milieu du XIX^e siècle, contribué à élever le niveau de sociabilité des femmes en favorisant leur insertion dans les espaces d'échanges que constituent les premiers réseaux professionnels et amateurs de la photographie. Parce que l'apprentissage technique puis la pratique elle-même du médium n'étaient réglementés par aucune structure comparable à celles qui, dans les domaines de la peinture ou de la sculpture, restreignaient considérablement l'accessibilité des femmes, nombre de celles-ci ont été ou se sont senties encouragées à embrasser le nouvel « art industriel ». Amenées selon leurs classes sociales à y voir principalement une source inédite de débouchés commerciaux ou le moyen d'assouvir un désir de créativité personnelle, toutes ont considéré sa pratique comme une occasion d'exister indépendamment des obligations domestiques et familiales et de se penser, puis s'affirmer, en tant que sujets regardants.

Questionnant l'interpénétration entre théâtre du genre et théâtre photographique, l'exposition met ensuite en valeur la prédilection des photographes pour l'exploration des territoires du « féminin », particulièrement notable à partir des années 1860 dans les registres du portrait et de la fiction. Il s'agit ici notamment d'examiner en quoi les représentations féminines, celles du sentiment maternel ou du monde de l'enfance, ont pu se nourrir à la fois de cette expérience sensible et propre à leurs auteures, et des potentialités photographiques de l'intimité vécue avec les modèles.

En miroir, les enjeux de représentation auxquels les femmes se sont confrontées en abordant le terrain de la différence sexuelle sont naturellement soulevés : poser un regard sur l'époux, le père ou le grand homme, proposer une vision du couple, questionner les identités sexuelles ou la représentation du corps nu masculin et féminin... autant de démarches photographiques qui impliquent plus que jamais un positionnement vis-à-vis du regard masculin, qu'il s'agisse de celui du modèle photographié, celui véhiculé par des siècles d'iconographie ou celui des spectateurs et critiques contemporains.

Le parcours s'attache enfin à déployer une forme inédite de positionnement, celle qui se répand au tournant du siècle à travers un phénomène croissant d'intrusion et d'implication, en tant que photographes, des femmes dans la sphère publique. Soutenu par l'idéologie progressiste de la *New Woman* anglo-saxonne, celui-ci signe la conquête des territoires, jusqu'alors réservés aux hommes, de l'autre et du politique: praticiennes d'atelier mais aussi pionnières du reportage amateur ou professionnel, les photographes sont de plus en plus nombreuses à prendre part, à travers leurs images, à la question des minorités sociales ou ethniques, à celle de l'éducation, à la lutte pour les droits civiques des femmes ou à la représentation des événements de la Grande Guerre.

2^{ème} partie : 1918-1945 – Musée d'Orsay

Au lendemain du conflit, nombreuses sont les photographes femmes qui participent à la naissance de la photographie moderne et à l'effervescence créative qui caractérise la période de l'entre-deux-guerres. Elles contribuent activement à l'institutionnalisation du champ et accèdent ainsi à une forme de légitimité : organisation d'expositions, création d'écoles, constitution de réseaux d'apprentissage et d'entraide, direction de studios commerciaux, mise sur pied d'agences, prise en charge de l'histoire du médium par l'écriture d'articles et d'ouvrages pratiques et théoriques. Être photographe devient pour elles un métier aux multiples facettes et applications. L'interpénétration de ces pratiques, ainsi que la mobilité géographique à l'échelle internationale rendent désormais en grande partie caduques les formes académiques.

Si les femmes s'inscrivent dans une forme de continuité avec celles qui les ont précédées en pratiquant encore les genres qui leur ont été traditionnellement dévolus (portrait, botanique, théâtre de l'intime), elles subvertissent et transgressent de plus en plus les codes artistiques et sociaux, introduisant volontiers un regard critique et distancié sur leur statut inférieur et sur les relations de domination entre les sexes.

La mise à nu de son propre corps, le questionnement de soi, les jeux de masques et le brouillage des identités deviennent des sujets de prédilection. L'autoportrait, à la fois expérimentation esthétique, exploration des signes de la féminité et expression d'une appartenance professionnelle, manifeste l'émergence de *la femme nouvelle*. Par leur métier, les femmes photographes en sont l'incarnation type.

La première moitié du XX^e siècle les voit aussi conquérir en masse les territoires de l'universel (masculin) : elles investissent désormais les genres réservés aux hommes (le nu et plus largement l'érotisme et la représentation des corps sexués), s'emparent de certains motifs de l'iconographie de la modernité (la machine, la vitesse, l'architecture industrielle), rivalisent avec les hommes en s'engouffrant dans les marchés émergents de l'image (reportage et journalisme, presse et illustration, mode et publicité). Munies de leur appareil, elles pénètrent le monde politique, vont sur le théâtre de la guerre, s'aventurent seules dans des contrées exotiques : leur statut de photographe leur permet ainsi d'investir des espaces jusque là peu fréquentés par les femmes, voire interdits à elles.

Aussi le parcours de la seconde partie de l'exposition est-il scandé par trois sections thématiques : Le détournement des codes (Imogen Cunningham, Madame Yevonde, Aenne Biermann, Lee Miller, Dora Maar, Helen Levitt), ; L'autoportrait et la mise en scène de soi (Claude Cahun, Marta Astfalck-Vietz, Marianne Brandt, Gertrud Arndt, Elisabeth Hase, Ilse Bing) ; La conquête des nouveaux marchés de l'image (Germaine Krull, Margaret Bourke-White, Tina Modotti, Barbara Morgan, Gerda Taro, Dorothea Lange, Lola Alvarez-Bravo, etc.).

Commissariat général : Ulrich Pohlmann, conservateur en chef de la collection de photographies du Stadtmuseum, Munich

Commissariat scientifique : Thomas Galifot, conservateur au musée d'Orsay, pour la 1^{ère} partie 1839-1919
Marie Robert, conservatrice au musée d'Orsay, pour la 2^{ème} partie 1918-1945

Partenariats media : France médias monde (RFI, France 24 et MC-Doualiya), Libération, Marie Claire et Les Inrockuptibles

Avec le généreux soutien de



august & debouzy avocats

Avec la participation de



Autour de l'exposition

Publications

Catalogue d'exposition, coédition musées d'Orsay et de l'Orangerie/Hazan, 304 pages, 400 ill., 45 €

Album de l'exposition, coédition musée d'Orsay et de l'Orangerie/Hazan, bilingue anglais-français, 48 pages, 8,50 €

Au musée de l'Orangerie

Visite inaugurale en présence de Thomas Galifot, commissaire de l'exposition

Mercredi 21 octobre à 18h30

Conférences à l'auditorium

- Mercredi 2 décembre à 18h30 – *Le portrait type de la femme photographe professionnelle, de 1840 au début du XX^e siècle* par **Marc Durand**, documentaliste aux Archives nationales. La conférence sera suivie d'une dédicace par l'auteur de l'ouvrage *De l'image fixe à l'image animée (1820-1910)* à paraître en octobre 2015
- Mercredi 9 décembre à 18h30 – *Julia Margaret Cameron : l'héritage de l'exception victorienne* par **Hélène Orain**, doctorante en histoire de la photographie
- Mercredi 6 janvier à 18h30 – *Photographier, tout simplement* par **Serge Tisseron**, psychiatre et psychanalyste

Visites-conférences

Les mercredis et samedis à 16h du 24 octobre au 20 janvier

Soirée étudiants et jeunes 18-30 ans

Vendredi 20 novembre de 18h30 à 21h30 – Points parole dans l'exposition – En partenariat avec l'Ecole du Louvre Des jeunes médiateurs, élèves de l'Ecole du Louvre en histoire de la photographie, se mettront le temps d'une soirée à la disposition du public jeune pour lui faire découvrir des œuvres photographiques présentées dans l'exposition.

Création contemporaine

Vendredi 8 janvier – *À la dérobée*

Création de Marcelline Delbecq, photographe

En prenant comme point de départ le poème *Mirror* (1961) de Sylvia Plath, et en développant la métaphore du miroir comme écho premier au regard, Marcelline Delbecq lira à haute voix un récit élaboré entre essai et fiction, nourri de documents à la fois méconnus et incontournables. Les sources cinématographiques, littéraires, photographiques et chorégraphiques tenteront, en se succédant, de révéler une singularité du rapport au monde des regards féminins, étonnement confinés aux marges de l'histoire.

Ateliers adultes

Afin de découvrir l'art de la photographie, des ateliers sont proposés aux adultes amateurs, désireux d'enrichir leurs connaissances sur l'évolution des techniques photographiques. Après une visite de l'exposition, les participants réaliseront eux-mêmes des clichés.

Ateliers enfants/Famille à partir de 5 ans

Après la découverte de l'exposition, adultes et enfants réaliseront des portraits de famille à la « manière de », un moyen de partager un savoir-faire photographique en famille

Formation relais du champ social

Dans le cadre de l'accueil des publics peu familiers des musées ou des institutions culturelles, le musée propose des formations aux relais du champ social / Une visite de l'exposition leur sera proposée, suivie dans un second temps d'un atelier.

Jeudi 5 novembre à 10h : visite de l'exposition / Mercredi 18 novembre à 10h : atelier

Au musée d'Orsay

Conférence inaugurale en présence d'Ulrich Pohlmann, Thomas Galifot et Marie Robert, commissaires de l'exposition

Vendredi 16 octobre à 12h00.

Cette rencontre sera suivie à 13h par la projection du documentaire inédit *Objectif femmes*, coproduction Camera Lucida productions / France 5 / Musée d'Orsay. Réalisation : Julie Martinovic et Manuelle Blanc (durée : 52 minutes)

Conférences à l'auditorium du musée d'Orsay

Qui n'a plus peur des femmes photographes ? À l'occasion de Paris Photo, deux photographes de renommée internationale sont invitées à découvrir l'exposition du musée de l'Orangerie et du musée d'Orsay, à nous faire partager leur regard sur le parcours de leurs grandes devancières et à évoquer leur propre travail.

Samedi 14 novembre à 12h avec Susan Meiselas

Dimanche 15 novembre à 12h avec Karen Knorr

Soirée spéciale – Les pionnières de l'image

Jeudi 26 novembre de 19h à 23h

Dans la deuxième partie du XIX^e siècle, la photographie puis le cinéma offrent aux artistes une nouvelle frontière à explorer. Le développement de ces nouveaux media doit beaucoup au talent et à l'audace de certaines femmes, photographes et cinéastes hors du commun, et souvent injustement méconnues. A l'occasion de l'exposition, le musée d'Orsay leur rendra hommage au cours d'une soirée exceptionnelle. Ciné-concert dans la nef, ateliers photographiques et spectacle vivant offriront aux participants une plongée dans l'univers surprenant de ces grandes pionnières de l'image et du genre.

Activités jeune public

Sur le vif – Ateliers pour enfants 5-7 ans et 8-11 ans

Familles modèles – Visites guidées en famille

Visites en langue des signes

Samedi 14 novembre à 15h et Jeudi 14 janvier à 19h

Visites guidées

Mercredis 4, 18, 25 novembre, jeudis 3, 10 17 décembre 2015, jeudis 7 et 14 janvier 2016 – Visites de l'exposition

Mercredis 2, 9, 17 décembre et 6 janvier à 11h – Visites dans les collections, *Regards croisés sur les femmes*

Conférence-débat pour les lycéens

Jeudi 12 novembre 2015 à 14h30

Après la photographie, le XIX^e siècle a vu naître le cinéma, un art universel et populaire mais dans lequel les femmes ont mis de longues années avant de parvenir à s'imposer derrière la caméra. Si les femmes peuvent aujourd'hui (presque) tout voir, peuvent-elles tout donner à voir ? Marie Robert, commissaire de l'exposition, abordera cette question de la conquête du regard par les femmes, et de ses enjeux, **en compagnie de la réalisatrice Agnès Jaoui**

Formation relais du champ social

Jeudi 5 novembre de 14h à 15h30

Informations pratiques

Horaires : Musée de l'Orangerie : tous les jours sauf le mardi de 9h à 18h / Musée d'Orsay : tous les jours, sauf le lundi, de 9h30 à 18h, le jeudi jusqu'à 21h45

Accès : Musée de l'Orangerie : Place de la Concorde, Jardin des Tuileries (côté Seine) 75001 PARIS / Musée d'Orsay : 1 rue de la Légion d'Honneur 75007 PARIS

Tarifs : Billet jumelé deux musées : 14€ / Musée de l'Orangerie seul : 9€ ou 6,5€ / Musée d'Orsay seul : 11€ ou 8,5€

Service de communication

Contacts pôle presse

Amélie Hardivillier, chef du service de la communication

Marie Dussaussoy : 01 40 49 49 96 – marie.dussaussoy@musee-orsay.fr

Coralie David : 01 40 49 49 20 – coralie.david@musee-orsay.fr
presse@musee-orsay.fr